

EMI



LA VOIX DE SON MAITRE

présente sa nouvelle collection d'initiation musicale.

## MUSIQUE DE CHAMBRE

stéréo 24,25 F

● **BEETHOVEN :** Trio n° 7 "L'Archiduc". Trio Hongrois. C061 10694 24,25 F

● **BEETHOVEN :** Sonates pour piano et violon "à Kreutzer" et le "Printemps". Yehudi et Hephzibah MENUHIN. C061 00170 24,25 F

● **MOZART :** Quatuor en sol mineur K. 478. Quatuor en mi bémol majeur K. 493 FOUT'SONG, MENUHIN, CASSADO, GERHARDT. C061 00330 24,25 F

● **MOZART :** Divertissement K. 593 "à Puchberg" pour trio à cordes. Le Trio à cordes français. C061 10709 24,25 F

● **SCHUBERT :** Quatuor n° 14 "La Jeune Fille et la mort". Quatuor Hongrois. C061 10693 24,25 F

● **SCHUBERT :** Quintette "La Truite". Georges SOLCHANY et le Quatuor Hongrois. C061 10690 24,25 F

● **SCHUMANN :** Quintette en mi bémol majeur avec piano. Jean-Bernard POMMIER et Quatuor BERNEDE. C061 10687 24,25 F

● **BRAHMS :** Sextuor n° 1, opus 18. MENUHIN, GENDRON, SIMPSON, ARONOVITZ, MASTERS, WALLFISCH. C061 00234 24,25 F

● **BRAHMS :** Quintette avec clarinette, opus 115. Gervase de PEYER et le Mélus Ensemble. C061 00251 24,25 F

● **FRANCK :** Quintette en fa mineur pour piano et cordes. Georges SOLCHANY et le Quatuor Hongrois. C061 10683 24,25 F

● **FRANCK :** Sonate pour piano et violon. ENESCO : Sonate pour piano et violon n° 3. Yehudi et Hephzibah MENUHIN. C061 00774 24,25 F

● **DEBUSSY :** Quatuor en sol mineur. RAVEL : Quatuor en fa majeur. Quatuor PARRENIN. C061 10710 24,25 F

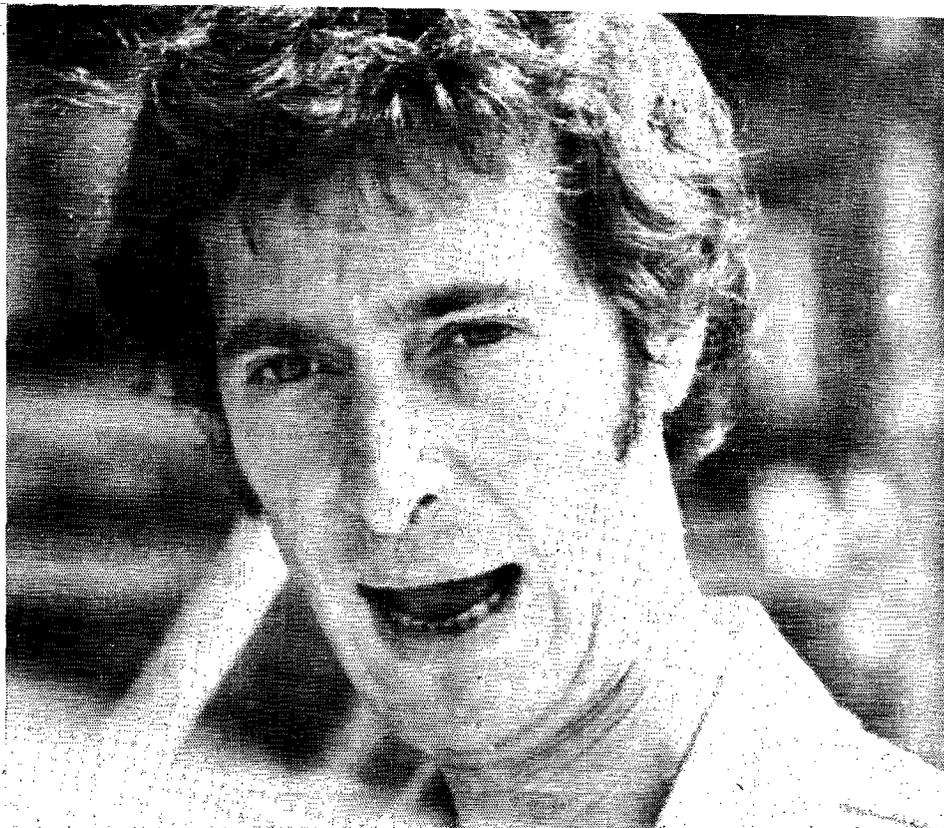
En vente chez les Disquaires classiques

Pathé Marconi  
LA VOIX DE SON MAITRE

## Musique

# Plus de grand prêtre!

\* « Qu'il le veuille ou non, le compositeur, aujourd'hui, est contraint de réinventer la liberté »



D. R.

LUC FERRARI

Une nouvelle fraternité de la scène et de la salle

● Sous le titre peu orthodoxe de « Hétéro-Concert », Konstantin Simonovitch et son Ensemble instrumental de Musique contemporaine, présentent, le 16 mars, au théâtre de la Musique, sept œuvres de Luc Ferrari, dont deux en première audition et trois en création mondiale (voir nos Sélections page 11).

A quarante et un ans, cet ancien élève de Cortot, Honegger et Messiaen a déjà, à son catalogue, une cinquantaine de pièces illustrant les directions les plus diverses de la recherche actuelle et cultivant parfois l'humour et la provocation. Aux côtés de Pierre Schaeffer, il a été chef du Groupe de Recherches musicales de l'O.R.T.F., il a enseigné les musiques électro-acoustiques à Stockholm et à Cologne, il a vécu à Berlin et, plus récemment, il a occupé le poste de directeur de la musique à la maison de la culture d'Amiens.

Auteur-réalisateur de la série d'émissions télévisées « les Grandes Répétitions », il a signé quelques-uns des films les plus réussis qui aient été consacrés ces dernières années à la musique contemporaine.

Luc Ferrari s'explique ici sur son métier de compositeur et sur la fonction sociale de la musique nouvelle.

« Hétéro-Concert », pour moi, c'est tout un programme : hétérogénéité du propos, des œuvres et des moyens. Ma « Music promenade », qui sera donnée à 18 h 30, a été conçue pour accompagner l'heure du sandwich ; elle s'accommode d'une oreille distraite, d'une écoute diffuse ; c'est un décor sonore pour un geste quotidien. En revanche, le soir, il est conseillé d'écouter en profondeur, mais pas forcément dans une passivité béate. La première pièce commence dans la rue et s'achève dans les coulisses ; « Tautologos 3 » s'évertue à déranger l'oreille par l'action théâtrale ; « Société 2 », qui porte en sous-titre : « Et si le piano était un corps de femme ? », insinue une distorsion psychologique dans le fait musical par une suggestion érotique, etc. Enfin, en ce qui concerne les moyens, je passe sans cesse de la musique vivante à la musique enregistrée, du concret à l'abstrait, de l'instrument au haut-parleur — le premier pouvant être quelquefois relié au second.

Qu'on me comprenne bien : il ne s'agit pas d'une esthétique du désordre, mais d'une politique des contrastes, voire des contraires, la seule, à mon avis, qui puisse créer des chocs assez forts pour nous réveiller, pour nous tirer hors de cet abrutissement chronique où nous plongeons les coups de toute sorte que nous ré-

cevons de gauche et de droite tout au long de notre vie collective. La seule qui puisse nous déconditionner et libérer tant soit peu notre imagination recluse.

Donc, puisque les salles de concerts continuent de régner sur la vie musicale et qu'il n'est guère possible de faire de la musique ailleurs, profitons-en pour y susciter une nouvelle intimité, une nouvelle fraternité entre tous ceux qui tiennent encore à les fréquenter sur la scène ou dans la salle. Offrons-leur la possibilité de se dire les choses qu'ils ne peuvent se dire au bureau ou dans l'autobus.

### Les bruits d'un village

Pour retrouver cette fraîcheur et cette spontanéité perdues, j'associe de plus en plus à mes compositions — depuis « Hétérozygote », c'est-à-dire depuis six ans — les sonorités du quotidien, des sons anecdotiques qui viennent en rupture des sons fabriqués, comme une réalité perçue à travers le brouillard. Et j'en suis arrivé dans mon dernier travail, intitulé justement « Presque rien » (1), à renier tout sens musical. En effet, je me suis contenté d'enregistrer plusieurs nuits durant les bruits rares et infimes — presque rien — d'un petit village de la côte dalmate, sans

(1) « Presque rien », à paraître, avec « Société-2 », dans la collection Avant-Garde, Deutsche Grammophon.

leur imposer d'autre traitement qu'un resserrement dans une durée ne dépassant pas une face de disque. C'est là, bien sûr, un parti pris extrême, radical et qui ramène l'acte de création musicale à un choix élémentaire mais essentiel.

Qu'il le veuille ou non, le compositeur aujourd'hui est contraint de réinventer la liberté. Et, pour cela, il ne doit reculer ni devant la provocation, la subversion ou tout au moins l'action critique. Si beaucoup de mes dernières œuvres portent le nom de « Société », c'est qu'à travers les règles d'un jeu collectif elles caricaturent notre système hiérarchique, tournent en dérision notre culture, son échelle de valeurs et ses idées reçues.

Ce ne sont, en somme, que des œuvres d'observation et de dénoncia-

## Dans la vague sonore

De sa chaise haute, Leonard Bernstein domine l'armée. La silhouette est jeune, mince, élégante, à la Karajan ; le panache argenté se rebiffe ; l'œil d'eau vive voit tout ; la voix reste calme, presque tendre ; le geste toujours précis et harmonieux. Tout à coup, il rejette la serviette éponge qui lui sert d'écharpe, il se dresse comme happé par la musique et, sans plus regarder la partition de la 3<sup>e</sup> Symphonie de Mahler, entre à corps perdu dans un fantastique crescendo, la crinière hérissée, le talon rageur, l'index pointé vers les cuivres, le regard fulminant en direction des premiers violons. La vague sonore le roule avec elle et le porte au sommet. Il en est l'écume bouillonnante, nerveuse, fantasque et pourtant essentielle.

A cinquante-deux ans, en pleine gloire, Bernstein vient de quitter le « New York Philharmonic » sur lequel il régnait depuis treize années, et cela pour céder la place à Boulez, son contraire absolu. Il veut, dit-il, « se recomposer et composer tout court ». On pouvait craindre alors qu'un nouveau « West Side Story » ne vien-